

CONCLUSION

Le Caraïbe est-il intégré à la nation qui le domine ?

En regardant le Caraïbe dans sa vie de tous les jours, on serait tenté de répondre tout de suite par l'affirmatif. En effet il s'habille comme tout le monde, quitte chez lui le matin pour aller cultiver son champ ou travailler en ville, revient le soir, va faire ses courses en ville, va à l'école, sur le Continent on les appelle « les moins Indiens des Indiens ».

En observant de plus près, nous nous rendons compte qu'il y a beaucoup de contradictions. Il y a d'un côté les jeunes, de l'autre les plus âgés ou du moins d'un côté des jeunes qui sont franchement tournés vers la société occidentale, la société de consommation, et d'un autre les anciens accompagnés de quelques jeunes, d'intellectuels aussi, qui cherchent à garder, à conserver les traditions.

Le deuxième groupe est soudé, ils veulent garder leurs terres, leurs communautés, leurs traditions, ils veulent écarter les étrangers et surtout les hommes politiques qui selon eux, créent des divisions dans les familles.

Les anciens apprennent aux jeunes les danses, l'artisanat, les fêtes et cérémonies, les plantes;

Au Venezuela et en Guyane Française, ils leurs apprennent aussi la langue. Mais ils ne veulent pas rester tout-à-fait en marge du progrès, ils sont pour l'éducation, pour l'école et tout ce qui peut permettre aux jeunes de connaître ce que les autres enfants non loin d'eux apprennent, qu'ils soient à l'aise partout.

En comparant les communautés de trois pays, on peut dire que tout Caraïbe tient à sa terre, la terre en commun. Quand il s'agit de se battre au Vénézuéla, c'est tous ensemble en bloc qu'ils revendiquent la reconnaissance de leur titre, ou qu'ils s'acharnent contre les créoles qui envahissent, ils sont contre les lotissements, mais ce sont les gouvernements et leur attitude qui changeront les choses, au Vénézuéla ils ont construit des maisons rurales de type village créole, en Guyane Française aussi, ensuite il faut amener l'eau, l'électricité, c'est déjà un point de départ vers la propriété privée, à la Dominique ils n'ont toujours pas l'eau courante, ensuite viennent les banques qui ne font pas de prêt sans garantie d'un bien à hypothéquer, seules les banques Indiennes pourraient les sortir de cette situation et il n'y en a pas.

L'agriculture est importante, l'Indien se suffit à lui-même : en Guyane et au Vénézuéla où les superficies sont importantes, ils plantent et chassent, le manioc est très répandu pour la cassave ; à la Dominique ils se sont tournés vers ce qui rapporte : la banane, les fruits, légumes et racines, mais les matapis ou coulevres qui servent à presser le manioc se retrouvent dans toutes les familles de Guyane et du Vénézuéla.

Concernant l'aspect même des communautés, on retrouve partout des maisons basses, jamais de maisons à deux ou trois étages, elles ont été soit construites par les Gouvernements ou par les Caraïbes mêmes mais partout on retrouve des traces de carbets, soit de vrais carbets près des maisons en bois comme à Awala Yalimapo en Guyane où ils sont vraiment remarquables le long de la route, soit dans les conucos au Vénézuéla où il faut aller à pied, au loin ; mais autour des maisons, il y a toujours des abris de paille dans la cour : à la Dominique on y discute ou alors on y expose ce qu'on vend : l'artisanat, les fruits et légumes, bref partout il y a de la paille, partout des objets fabriqués à la main à partir des feuilles de palmier.

Partout on retrouve le type caraïbe chez les gens, qu'ils soient métissés de blancs ou de noirs, on voit qu'on est chez des Indiens mais c'est aussi seulement à la Dominique qu'on voit un métissage plus poussé, par exemple en Guyane nous n'avons vu aucun noir dans les communautés, pourtant il y en a qui épousent des créoles guyanais, ce qui prouve qu'ils quittent la communauté même s'ils reviennent de temps en temps pour les fêtes. A la Dominique, le métissage ayant commencé au début de ce siècle, ce sont surtout les jeunes que les mères ont eu en allant travailler hors de la réserve qui ne ressemblent plus au type traditionnel caraïbe.

Nous avons entendu un chef de la Dominique s'adresser à un étranger en ces termes « Monsieur, vous avez pris femme, c'est une femme caraïbe, c'est à vous de subvenir aux besoins de votre famille, or vous voulez que ce soit moi qui vous attribue un lopin de terre, où sont vos terres ? C'est à vous d'accueillir votre femme » .

Néanmoins les enfants nés de ces unions sont acceptés sans problème, qu'ils soient légitimes ou non, et surtout quand la mère est abandonnée par le père, ce qui est très souvent le cas, et c'est pourquoi comme nous le disions plus haut, le métissage caraïbe/noir est très poussé à la réserve.

Dans toutes les communautés, les familles sont regroupées et s'entraident, les personnes âgées ne sont pas abandonnées, on sent encore la tradition, même si la politique ou la religion apportées par les étrangers, créent actuellement quelques tensions qui conduisent parfois à des divisions.

Partout on sent la même pauvreté, il n'y a ni banque, ni grandes surfaces, ni pharmacie, ni médecin, ni avocat, ni hôpital, tout cela se trouve à l'extérieur, seules quelques boutiques qui vendent le strict nécessaire et aussi de l'alcool ; le Caraïbe boit, quelques jeunes essaient de lutter contre cet alcoolisme, ils ne sont pas assez nombreux à le faire, il faut noter quelques dispensaires qui fonctionnent à la Dominique et au Vénézuéla quelques jours par mois, les Caraïbes de Guyane se rendent facilement à la ville la plus proche, les Gouvernements font des efforts pour l'éducation.

Le Caraïbe se plaint beaucoup d'injustices, il voudrait avancer mais ce n'est pas facile, au Vénézuéla il faudrait régler une fois pour toutes le problème des terres pour que l'Indien se sente bien, d'autre part que l'éducation très poussée au moins jusqu'au Bac soit facile pour tous, ce qui n'est pas le cas à cause du manque d'infrastructures. Mais souhaite-t-ils tous vraiment aller travailler comme tout le monde et mener une vie occidentale.

Nous devons reconnaître que nous sommes à un tournant de la vie des Caraïbes. Que choisiront-ils ?

La société du progrès ? Leur société traditionnelle ? L'avenir nous le dira, néanmoins beaucoup de jeunes ne veulent plus ni chasser, ni pêcher, ni cultiver de manière traditionnelle, beaucoup sont attirés vers la société de consommation, beaucoup ne parlent plus leur langue et à la Dominique personne ne la parle, l'alcool et parfois la drogue s'installent mais il y a un tel travail mené comme nous l'avons vu par quelques anciens accompagnés de jeunes surtout d'intellectuels, il y a parfois un tel soutien accordé à l'Indien par tous ceux qui ont conscience du malheur qui les a tant frappés, que le Caraïbe survivra, il faudra néanmoins s'attendre à un autre style de vie dans les communautés.